

PERSEIGNE

Le massif de Perseigne

Situé au nord du département de la Sarthe, le massif de Perseigne était autrefois enserré entre le Duché de Normandie, la Bretagne, l'Anjou et l'île de France, sur les communes de Neufchâtel-en-Saosnois, Villeneuve-en-Perseigne (anciennement La Fresnaye-sur-Chédouet), Ancinnes et Villaines-la-Carelle. Le sol est constitué de granit, silex, grès et schiste. Une vaste forêt de 5100 ha recouvre le territoire. Elle fait partie du parc naturel régional Normandie-Maine. Elle est majoritairement plantée de chênes sessiles, de hêtres, de pins sylvestres mais aussi de pins pinaster, de pins laricio, de séquoias, de sapins de Douglas, de bouleaux et trembles. Les feuillus constituent 80% de la forêt.

Nos ancêtres, les Aulerques Cénomans, occupèrent cette région. Ils étaient chasseurs, bergers, bûcherons, carriers, parfois paysans. Après la défaite d'Alésia, ils se plient à l'autorité romaine et profitent de la pax romana. La région est alors florissante. On utilisa le bois de la forêt et la pierre pour construire des villas, des cités et aménager des voies romaines autour du massif de Perseigne.

Les Gallos-Romains maintiennent la paix, mais lorsque les barbares envahissent et pillent la région, ils se cachent dans les bois touffus et les taillis. Le massif de Perseigne devient alors un centre de résistance contre le conquérant étranger.

A l'époque féodale, Perseigne voit s'ériger une ceinture de défenses : forteresses et châteaux forts, mottes féodales : Peray, St Rémy du Plain, Mamers, Saosnes, Aillières...

C'est à cette époque que le site de Perseigne va acquérir sa renommée, renommée qui va franchir les frontières. En effet, en lisière de forêt, tout près d'un ruisseau affluent de la Bienne, dans un lieu solitaire et austère imprégné de calme et de sérénité, va naître une abbaye.

L'abbaye

La création d'une nouvelle abbaye relève le plus souvent de deux volontés ; celle d'un bienfaiteur prêt à financer la construction et celle d'une abbaye « mère » qui souhaite essaimer. Alix, l'épouse de Guillaume III Talvas, comte du Perche, Seigneur de Bellême et baron du Saosnois, désirait vivement que des moines viennent pour prier, travailler, convertir le pays « pour la gloire de Dieu et de Notre Dame ». Ils s'adressent à Renaud, abbé de l'abbaye de Cîteaux qui, en 1138, signa la fondation de l'abbaye de Perseigne. 36 moines en blanc, 12 religieux de chœur, 2 nonces, 21 frères convers ou oblats arrivèrent et se mirent immédiatement au travail. L'œuvre était considérable. On fit appel à tout un peuple de charretiers, forgerons, tailleurs de pierre, menuisiers, charpentiers, maçons... Si bien que, le 9 octobre 1145, fut consacrée une magnifique abbaye cistercienne. Étaient présents Guillaume de Passavent, évêque du Mans, Girard, évêque de Sées, Guy abbé de l'abbaye St Vincent du Mans et, bien sûr Erard, premier abbé de Perseigne... Guillaume III Talvas et les seigneurs présents donnèrent



à l'abbaye un vaste domaine et de nombreux droits sur leurs biens : dîme, partage, droits de pêche, hallages, péages ainsi que de nombreuses terres et granges..

A la tête de l'abbaye, des Abbés de grande valeur se succédèrent : Erard, Adam, Gaultier, Guillaume, Lambert, Guallus, Hubert, Eudes, Boisel, Jean Hamart, Jean Taron, Jean Dutertre, Catherine de Chanhancey... Le plus célèbre fut Adam, supérieur de l'abbaye de 1181 à 1221, soit sur une durée de 40 ans. Au service des plus pauvres, ses conseils étaient aussi sollicités des plus puissants, seigneurs et gens d'église, même le pape. Sous son abbatiat, Henri II Plantagenets, Richard Cœur de Lion, rois d'Angleterre, ducs de Normandie et comtes du Maine accordèrent à Perseigne de nombreux avantages territoriaux : bénéfices, titres, honneurs et distinctions... De nombreuses missions diplomatiques lui furent confiées ; lutter contre des hérésies, prêcher et organiser la 4^{ème} croisade... En 1217, il signe une lettre de la Reine Bérengère, Dame douairière du Mans, veuve de Richard Cœur de Lion, adressée à Philippe-Auguste pour demander l'autorisation d'étendre le nouveau chœur de la cathédrale du Mans au-delà de la muraille Gallo-Romaine de la ville.

27 années après la mort d'Adam, un événement exceptionnel va marquer à jamais l'histoire de l'abbaye : la visite de Saint Louis en mai 1248, accueilli par l'abbé Guillaume. Le roi apprécia les quelques jours qu'il vécut dans le monastère, la qualité de la compagnie des moines, mais aussi la sérénité des lieux. Pour montrer sa reconnaissance, il signa plusieurs chartes dont voici un exemple ; « Louis, roi des Français par la grâce de Dieu,.. Nous déclarons que nous voulons et concédons que les Moines de l'abbaye de Citeaux à Perseigne reçoivent et conservent en tranquille et perpétuelle possession 55 ares de terres labourables. Nous voulons et accordons que tous les hommes qui habiteront sur ces terres soient libres de tailles, corvées, impôts, péages... » Le roi offrit aussi, sans doute, l'escalier donnant accès à l'oisellerie (actuelle chapelle).

Bientôt, une longue période de troubles va s'installer : la Guerre de Cent Ans oppose les rois de France et d'Angleterre. Les moines ne sont pas des guerriers. Leurs relations avec les seigneurs locaux deviennent plus difficiles. Jean III d'Harcourt qui se situe en compétitivité avec l'abbaye va même jusqu'à la dévaster, ce qui lui vaut une condamnation de Philippe de Valois alors comte du Maine, en 1325. Une charte de pierre II d'Alençon datée de 1367 témoigne de l'état de délabrement de l'abbaye à cette date. Plus tard, sous Charles V (fils de Jean II Le bon, né au Mans), les Grandes Compagnies (bandes de mercenaires sans discipline) pillent et incendient une nouvelle fois le monastère et tout le Saosnois.

Profitant d'une accalmie, les moines reviennent et se mettent au travail. C'était sans compter sur Jean IV d'Harcourt qui ravage Perseigne pour la troisième fois. Les moines s'enfuient du monastère et se réfugient à St Rémy-du-Plain. Ils y construisent une chapelle qui, plus tard, deviendra un lieu de pèlerinage à Notre-Dame de Toutes Aydes. D'autres pillages eurent lieu. Arriva la fin de la Guerre de Cent Ans.

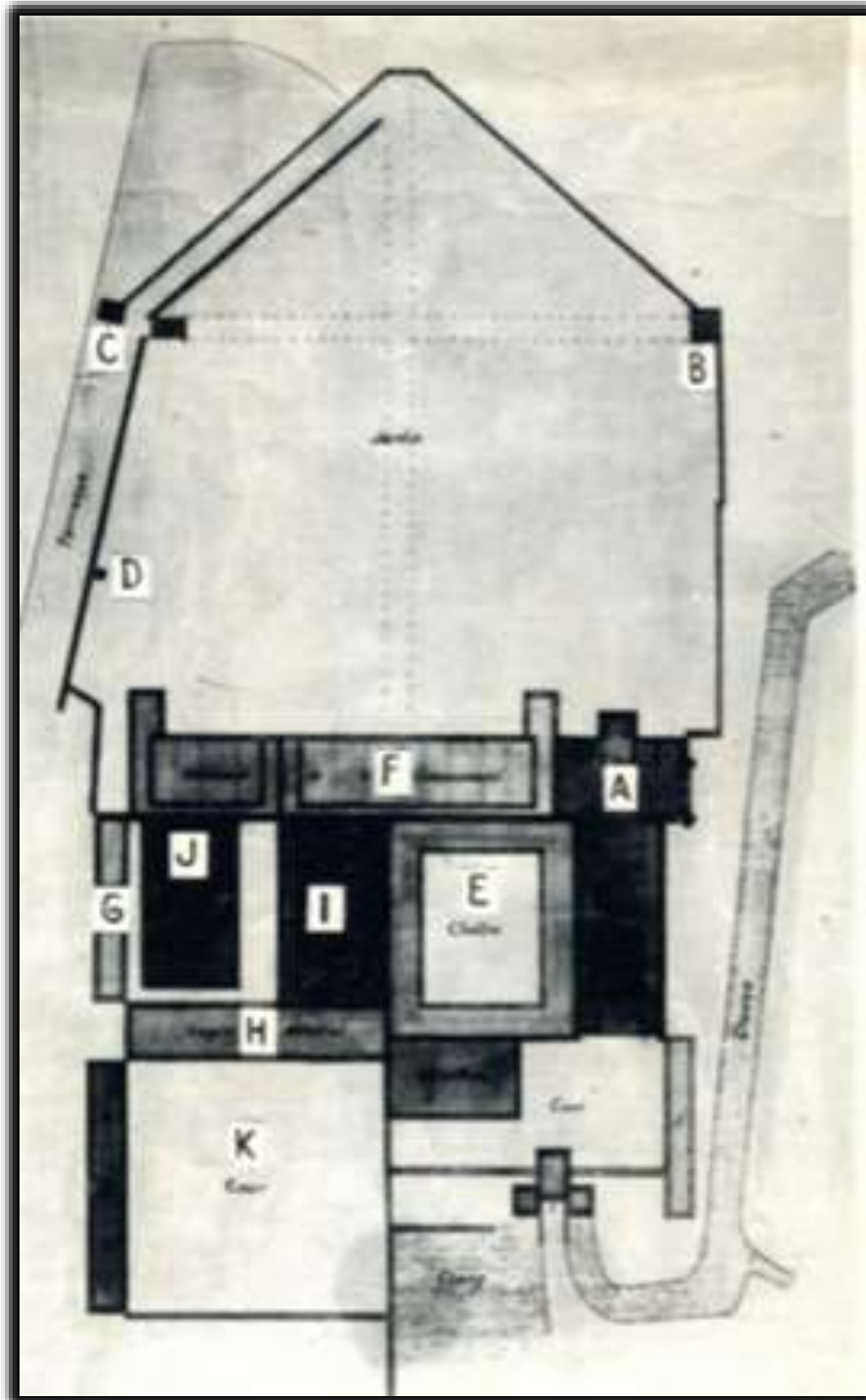
Au XVI^{ème} siècle, les moines reconstruisent leur abbaye. C'est de cette époque que datent les bâtiments qui existent toujours aujourd'hui : - le logis abbatial, les cuisines et la boulangerie (salle à manger et cuisine actuels), l'oisellerie (la chapelle), la maison du jardinier (le bureau), le puits, les écuries de l'Abbé (bâtiments de la ferme voisine). (voir plan page suivante)

A partir du XVII^{ème} siècle, la vie monastique se relâche, les abbés commendataires, devenus propriétaires de l'abbaye, ne vivent plus avec les moines. Ils sont plus occupés à bénéficier des revenus de l'abbaye que de veiller à la pratique stricte de la règle... Dans le même temps, certains moines ne choisissent plus la vie monastique pour vivre une vie religieuse en accord avec la règle de St Benoît, mais parce qu'ils peuvent désormais s'investir dans des occupations professionnelles et gagner de l'argent.

Une réforme est tentée avec la venue, en 1637, de religieux du monastère de Prières, du diocèse de Vannes. Le monastère retrouve alors, en grande partie, une vie conforme à la règle.

Les bâtiments de l'abbaye

Depuis sa fondation en 1145 jusqu'à 1695, l'abbaye de Perseigne offrait la disposition de toutes les abbayes cisterciennes.



- A. L'église abbatiale (à l'extrême droite ce qui reste du transept sud)
- B. La maison du jardinier (devenue le bureau de la colo)
- C. L'oisellerie (devenue la chapelle)

- D. Le puits
- E. Le cloître
- F. Bâtiment à deux étages
- G. Boulangerie – Cave (salle à manger et cuisine)
- H. La maison abbatiale
- I. Le réfectoire
- J. La chapelle St Bernard
- K. La cour de la ferme

La destruction de l'abbaye et la naissance de la colonie

Au 18^{ème} siècle, le nombre de moines se met à diminuer, ils ne possèdent plus la ferveur et la science de leurs ancêtres. Perseigne vit cependant paisiblement jusqu'à la Révolution. La population, aigrie par les souffrances d'une disette prolongée met à sac le monastère. En 1791, la partie principale du domaine est vendue à Joseph Fromentin. Son fils le cède, en 1859, à monsieur Fortuné Rabinel qui meurt le 2 juin 1917. Son fils, prêtre, missionnaire diocésain à Sées dans l'Orne, devient alors le propriétaire de Perseigne. En 1921, une première colonie accueille 22 Petits Chanteurs à la Croix de Bois sous la direction de l'abbé Maillet. Par suite d'un malentendu, ils ne reviendront pas l'année suivante.

En 1922, l'abbé Rabinel rencontre monsieur de Saint Pierre qui lui parle d'un de ses amis, l'abbé Joseph Lebreton, directeur du Grand Séminaire au Mans et responsable du Patronage Saint Gilles. Les deux prêtres se rencontrent et tombent d'accord pour organiser une colonie l'année suivante. C'est ainsi qu'en août 1923, 23 enfants appartenant aux patronages St Gilles et St Vincent s'installent à Perseigne sous la direction de l'abbé Lebreton... Ils venaient d'ouvrir l'une des premières colonies de vacances de France. 1923... 2023 : l'année prochaine, le Centre de Vacances fêtera son centenaire !

François Porcheron

A partir de documents écrits par l'abbé Jean Thibault et complétés par Pierre Duveau, ancien directeur de la colonie.